

Le message de Charles de Foucauld... et le Concile Vatican II

De Jean-François BERJONNEAU

Le 11 Octobre 1962, 46 ans après la mort de Charles de Foucauld, s'ouvrait le Concile Vatican II.

En ce cinquantième anniversaire, avec nos communautés, nous sommes appelés à renouveler notre réflexion sur cet événement considérable de la vie de l'Eglise et sur la manière dont il éclaire encore l'aujourd'hui de sa mission:

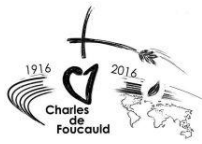
Nous aurons aussi à prendre en compte cet immense mouvement spirituel et évangélique, qui au cours du XXème siècle a constitué comme une préparation longue et souterraine de ce Concile.

Dans ce contexte, notre fraternité sacerdotale Jesus Caritas est appelée à relire le message de Charles de Foucauld comme une contribution non négligeable à ce renouveau de l'Eglise qui a donné naissance au Concile.

On se souvient de ces mots du Père Congar adressés à un groupe d'évêques à Rome en Novembre 1962, alors que le concile venait tout juste de commencer:

« Pour l'homme de ce siècle, ce n'est pas d'un merveilleux hagiographique ni d'un éclat du cérémonial que viendra l'attrait pour l'Eglise, mais beaucoup plus de ce qu'il trouvera en elle la vérité du rapport spirituel de communion avec les autres, sur la base d'une authentique et exigeante attitude évangélique de foi vivante, d'obéissance intérieure, de prière vraie, d'amour et de service. Les phares que la main de Dieu a allumés au seuil du siècle atomique s'appellent Thérèse de Lisieux, Charles de Foucauld, les Petits Frères et les Petites Soeurs, leur analogue de Taizé... Notre siècle de non-religion est aussi un siècle d'étonnant renouveau évangélique. Il veut la vérité, l'authenticité, la simplicité de l'Evangile et, dans ces conditions, il en accueille assez généreusement les exigences. Nous ne l'éblouirons plus avec du rouge et du doré, des blasons et des titres en « issime ». Nous sommes par lui, acculés à vivre et à présenter la vérité de ce que nous professons de croire et d'aimer de tout notre cœur. Qui s'en plaindrait ? » *(cité par le petit Frère Antoine Chatelard dans son document sur la Fraternité universelle dans la vie de Charles de Foucauld)*

Bien sûr, Charles de Foucauld, était de son temps, en ce début du XXème siècle. Il a pensé, écrit, parlé avec la théologie et la spiritualité de son époque. Il n'a pas connu la pensée élaborée par le Concile sur l'Eglise dans le monde de ce temps (*Gaudium et Spes*). Il n'a pas lu les déclarations conciliaires sur la liberté religieuse (*Dignitatis humanae*) ni sur la relation de l'Eglise avec les croyants d'autres religions (*Nostra Aetate*). Il n'a pas eu connaissance de cette réflexion de *Gaudium et Spes* qui éclaire aujourd'hui beaucoup de nos rencontres avec des frères qui ne partagent pas notre foi: « *Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine,*



nous devons tenir que l'Esprit offre à tous, d'une façon que Dieu connaît; la possibilité d'être associé au Mystère Pascal du Christ » (GetS N° 22 §5)...

Et pourtant Charles de Foucauld affirme avec force sa conviction que le Christ a donné sa vie pour tous les hommes.

Et c'est dans cet amour universel du Christ sur la Croix qui veut que tous les hommes soient sauvés, que s'enracine sa passion d'aller vers les plus pauvres et les plus abandonnés de ses frères.

Incontestablement il a ouvert une voie qui a trouvé son développement dans la pensée du Concile.

Sa foi profonde dans l'amour du Père pour tous les hommes, son extraordinaire passion pour le Christ l'a ouvert à un amour sans exclusive pour toute personne humaine quelle qu'elle soit. C'est enraciné dans cette charité du Christ qu'il s'est senti « pressé » (Caritas Christi urget nos) de passer les frontières et d'aller vers ceux qu'il considérait comme les plus pauvres et les plus abandonnés des hommes.

Sans se référer à une volonté explicite de « dialogue », il a ouvert une petite voie de relation et de conversations toutes simples avec les touaregs musulmans qu'il rencontrait, ce qui l'a amené à un rapprochement réciproque et à une entrée en amitié avec certains d'entre eux.

Il a trouvé dans sa foi en l'incarnation du Christ l'inspiration qui l'a amené à partager, dans la mesure du possible, la vie des pauvres au milieu desquels il vivait, voulant se faire « l'un d'entre eux », et ouvrant ainsi une voie de fraternité concrète.

Une fois ordonné prêtre, il n'a eu de cesse que le « divin Banquet » dont il devenait le ministre soit « présenté non aux parents, aux voisins riches mais aux boiteux, aux aveugles aux, pauvres... »

Pour reprendre une expression qui lui était chère il a constitué « l'avant-garde silencieuse » d'un mouvement de fraternité universelle qui a trouvé son expression dans ce texte du Concile qui présente l'Eglise comme le « sacrement dans le Christ de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. »

En ce temps de crise, où les tentations sont grandes pour nos sociétés européennes de se replier et de désigner l'« autre » comme la cause de tous les maux, il nous est bon de rappeler cette filiation qui relie le Concile œcuménique avec des précurseurs comme Charles de Foucauld.

Son chemin spirituel a été relayé par la suite non seulement par René Voillaume, mais aussi par Christian de Chergé qui a prolongé sa pensée par tous les trésors qu'il a trouvés « au tournant de Vatican II: non violence pratique, urgence de la justice sociale, liberté religieuse, refus du prosélytisme, spiritualité du dialogue, respect de la différence ... »

C'est à nous maintenant de prendre le relais. Prions pour que notre Assemblée internationale qui s'ouvrira le 6 Novembre prochain à Poissy trouve son inspiration dans cette harmonie secrète entre ce « Phare » qu'a représenté le Frère Charles au seuil du siècle passé et l'Eglise qui selon Vatican II reflète la Lumière du Christ pour toutes les nations.